

ENTRE LOGIQUE ET PSYCHOLOGIE :
LE SENS « EXPÉRIMENTAL » DU
PRAGMATISME DE C.S. PEIRCE
par Djamel Melliti

La naissance du pragmatisme
entre logique et psychologie

Le pragmatisme est né des discussions issues du « Club métaphysique » de Cambridge (Massachusetts) qui réunit, au début des années 1870, des intellectuels très différents parmi lesquels Charles Sanders Peirce (1839-1914) et William James (1842-1910) sont les plus connus. Avant d'être ce courant en vogue à la fin du vingtième siècle que l'on pourrait penser unitaire et homogène dans sa doctrine, le pragmatisme est une élaboration philosophique du Nouveau Monde qui prend son essor avec les réflexions que Peirce développe, au sein de ce Club, sur la théorie du doute et de la croyance.

À partir de ces réflexions, il s'agit de comprendre d'abord sur le plan méthodologique, et contre « l'esprit du cartésianisme »¹, que le doute n'est pas une affaire de volonté ni de méthode spéculative, comme l'expose Descartes dans les Méditations métaphysiques, mais bien une affaire qui concerne le rapport des idées à la réalité concrète et à l'épreuve vivante qu'un tel rapport suscite. Ce rapport s'inscrit dans un processus dont la dynamique est double : une dynamique logique de recherche, celle de l'enquête (inquiry), qui consiste à déterminer scientifiquement la portée concrète de l'idée dans son rapport au réel, et une dynamique psychologique qui consiste à rechercher, dans ce même rapport au réel, l'équilibre homéostatique de la croyance à travers les habitudes de conduite. Au croisement psycho-logique de ces deux dynamiques de recherche, un tel processus permet de passer, non sans contrainte, d'une croyance comme vécu d'évidence, au doute, c'est-à-dire à l'instabilité de ce vécu, puis à rechercher de nouveau, par la logique de l'enquête, l'état de stabilité d'une croyance. Cela, en passant, non sans effort là aussi, du doute à une nouvelle croyance, plus appropriée que celle dont on s'est défait sous la contrainte épistémique. Il s'agit de comprendre ensuite, et corrélativement, que la vérité n'est pas une affaire de certitude privée qui répondrait de la clarté et de la simplicité d'une évidence psychologique se produisant dans l'esprit subjectif d'un individu, mais d'une affaire qui fait appel à des critères publics (logiques) et dynamiques de recherche.

Relativement à la critique que Peirce porte sur ces points théoriques, deux textes peuvent être considérés comme inaugurant la naissance du pragmatisme et sa méthode « expérimentale », il s'agit de Comment se fixe la croyance

(1877) et de Comment rendre nos idées claires (1878)². Dans ces deux textes fondateurs, il est question de l'élaboration d'une méthode à la fois réaliste et non psychologue, qui met en exergue les conditions épistémologiques de la fixation de la croyance tout en énonçant le sens que les croyances entretiennent avec la notion logique de vérité. Au carrefour d'une conception non psychologue de la psychologie, de la méthode propre à la logique expérimentale et de la théorie pragmatiste de la vérité, les conceptions de Peirce ouvrent la voie au mouvement pragmatiste dont il faut pouvoir énoncer clairement la démarche. C'est précisément le rôle assigné à la « maxime pragmatiste » que d'en énoncer la méthode : « Il faut pouvoir considérer quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par l'objet de notre conception. La conception [nous soulignons] de tous ces effets est la conception complète de l'objet. »³...

1 / CP 5. 264-265.

2 / Dans À la recherche d'une méthode, Éd. Théétète, 1993.

3 / CP 5. 402.